

LE NOUVEAU JOUET



DOSSIER DE PRESSE

SYNOPSIS

Sami vit heureux dans une cité de banlieue, entre ses amis, voisins et sa femme Alice.
Pour l'anniversaire de son fils, l'homme le plus riche de France fait ouvrir le grand magasin qui lui appartient.
Alexandre choisit Sami, le gardien de nuit, comme nouveau jouet...



Entretien avec James Huth

Comment l'aventure a-t-elle démarré pour vous ?

C'est le producteur Richard Grandpierre qui m'a proposé de prendre en main ce projet. Je lui ai d'abord demandé s'il était fou (*rires*), avant de revoir le film original, avec ma femme, qui est aussi ma coscénariste. J'ai alors compris qu'il y avait un autre point de vue à offrir sur ce sujet. Ma sensation a été radicalement différente de celle que j'avais eue quand je l'avais vu gamin. *Le Jouet* de Francis Veber est à mes yeux son film le plus fort, et le plus fou. Je me suis rendu compte que les thèmes du film, déjà actuels à l'époque, l'étaient encore plus aujourd'hui : la fracture sociale, l'enfant-roi et la question de savoir si l'argent peut tout. En s'éloignant un peu de la dureté de l'original, qui en fait néanmoins sa force, nous avons eu envie d'aller vers plus d'humanité et de développer le thème de la paternité.

Avez-vous écrit le scénario avec le nom des acteurs en tête ?

Il faut écrire la meilleure histoire possible sans penser aux acteurs. Si on écrit un film pour quelqu'un en particulier, et qu'il ou elle n'est pas intéressé, ou indisponible, c'est sans appel. Ensuite, on quitte le costume de scénariste pour celui de metteur en scène, et on redécouvre l'histoire en se demandant quels sont les meilleurs acteurs possibles. Lorsque nous avons eu un script suffisamment abouti, nous l'avons envoyé à Daniel Auteuil, il a été séduit et a aussitôt demandé qui allait interpréter Sami. Pour tous, la meilleure option, voire la seule, était Jamel. Il nous a dit « *On habite à dix minutes l'un de chez l'autre à Paris, à Avignon, et en Corse et cela fait longtemps qu'on doit tourner ensemble !* ». Daniel s'est proposé d'appeler lui-même Jamel pour lui parler du projet.

Philippe Etienne est un homme froid, raide, d'une puissance absolue, mais qui tremble devant son fils...

Philippe Etienne, comme Sami, a un rapport difficile à la paternité. Ce thème universel me touche profondément. Il y avait dans cette fragilité, un lien intéressant entre ces deux personnages que tout oppose.

Philippe Etienne a grandi dans un rapport distant et froid avec son père, dans un univers où les émotions étaient complètement inhibées et il ne sait pas communiquer ses sentiments profonds. Emprisonné dans le carcan de sa responsabilité, son sens du devoir dynastique, il est isolé et solitaire en haut de l'Olympe. Enfin son cas est, pour ainsi dire, diagnosticable : c'est un pur esprit qui relève quasiment du syndrome d'Asperger. Handicapé des relations humaines, il est sans doute le plus fort de France pour gérer son empire, mais pas loin d'être le plus démunie pour communiquer avec son

fils. Ce qui est formidable chez Daniel, c'est qu'aussi dur soit-il, on perçoit toujours l'humanité derrière son personnage. Il fallait un acteur exceptionnel pour réussir à faire passer cette fêlure et cette souffrance derrière la froideur et la dureté.

Au départ, son fils est parfaitement détestable.

Au fond, le personnage principal, c'est l'enfant. Il est la clé de voûte du film. Le pari du film était d'avoir un gamin qu'on déteste au départ et qui arrive à nous retourner. Plus on réussirait à pousser son côté détestable, plus il serait irrécupérable, plus le pari serait gagné lorsque qu'il nous retournerait de son côté. Mais pour cela, il fallait un enfant de 12 ans qui ait la maturité et le talent de jouer la scène de la cabane où Alexandre parle de sa mère et lâche les vannes. J'ai rencontré 150 enfants et Simon Faliu était loin devant tous les autres dans sa capacité à exprimer l'émotion de cette séquence. Il a la faculté de jouer sur les deux facettes : Voldemort et Harry Potter ! (*rires*) Simon a été à la hauteur de Daniel et de Jamel, c'est un garçon rare qui a fait preuve d'une sensibilité et d'une justesse à toute épreuve.

Qu'est-ce qui vous a guidé dans la conception de la chambre d'Alexandre ?

Je suis parti de mon souvenir d'enfant émerveillé devant le film original : cette chambre de la taille d'un salon, cette voiture que l'enfant conduisait à travers toute la maison. En revoyant le film, j'ai redécouvert cette immense chambre, avec des découpes grand format de super-héros américains et deux baby-foots. J'ai vite pris conscience que si on proposait aux enfants d'aujourd'hui une chambre avec des découpes cartonnées et deux baby-foots, on se prendrait des coups de pied ! (*rires*) Dès notre toute première discussion avec Jamel, nous avons vu que nos souvenirs et sensations étaient les mêmes : il fallait réussir la chambre ! Qu'est-ce qui ferait qu'un enfant aurait la même sensation que celle que j'avais eue en voyant le film de Veber à l'époque ? C'était mon axe de réflexion et de création.

Comment vous l'avez conçue ?

Cela a été tout un cheminement. Avec Sonia Shillito à la direction artistique et Stéphane Makedonsky, le chef-décorateur qui a soulevé des montagnes pour trouver des solutions inventives, nous sommes partis sur une chambre que l'enfant se serait fait construire dans le château, pour montrer que son père ne lui refusait rien. On voulait que l'enfant ait un univers bien à lui, un peu retro-futuriste mais surtout japonisant, dans lequel il se réfugie. Une chambre visuellement impressionnante avec ses éléments de manga, un style un peu froid, design, mais plus encore, qui ne révèle pas tout de suite sa dimension ludique. Au fur et à mesure, les éléments qui la composent se dévoilent, comme la salle de jeux reliée par un toboggan, le lit en apesanteur, les écrans et projecteurs holographiques qui peuvent vous transporter dans des univers à volonté. Je me suis dit qu'on avait là une chance d'avoir un décor qui fasse rêver les enfants d'aujourd'hui et toucher la part d'enfance qui reste en chaque spectateur.

Où avez-vous filmé ?

Nous avons eu la chance de trouver un château qui n'avait pas été filmé depuis longtemps, à Rochefort-en-Yvelines. C'est un lieu le plus souvent loué pour des réceptions et des séminaires d'entreprises, mais avec la Covid, nous avons pu en disposer pendant deux semaines en continu. Les extérieurs jardins et les bois environnants ont été tournés dans deux autres châteaux.

Aux antipodes de Philippe Etienne, Sami est un garçon chaleureux, généreux, et immature.

Sami n'est pas intéressé par l'argent, il vit de petits boulots et se trouve dans une situation financière fragile. C'est un homme qui n'assume pas sa paternité, et cache le « problème » sous le tapis. Lorsque sa femme lui parle de sa grossesse, il est sincèrement surpris de découvrir qu'elle est déjà enceinte de 8 mois. Il doute de sa capacité à être un bon père dans ce monde compliqué, et pourtant il se révèle être un ami parfait pour Alexandre.

Comment avez-vous envisagé le personnage d'Alice ?

Il est d'autant plus important qu'il est le principal rôle féminin. Dans ce film avec trois héros, il y a cette femme qui tient le gouvernail et met tout le monde d'accord en quelques scènes. Il me fallait une comédienne qui parvienne à trouver sa place dès le premier jour et à faire exister une telle femme. Grâce à Alice Belaïdi, on a le sentiment que le personnage est beaucoup plus présent à l'écran qu'il ne l'est en réalité. Alice est arrivée parfaitement préparée, avec de formidables propositions. C'est une incroyable comédienne et le couple qu'elle forme avec Jamel fonctionne à merveille.

Le monde de Sami est bruyant, remuant, mais déborde de vitalité et de générosité.

Dans ce film, les lieux de vie sont des miroirs émotionnels de nos héros. Dans la propriété des Etienne, les grands espaces aux couleurs froides et le silence marquent l'absence de la mère. Dans la cité, les couleurs chaudes, la vie et les rires reflètent la générosité et l'optimisme de Sami.

Pour la cité, je me suis beaucoup appuyé sur mes discussions avec Jamel : on a parlé de ce qui se passait dans la cité où il a grandi, dans les cités qu'il connaissait, et je me suis nourri de cette vérité pour la transposer dans le film. C'est une interprétation émotionnelle de la réalité, un mélange de souvenirs dans un univers coloré d'aujourd'hui.

Nous avons tourné au Blanc-Mesnil, dans une cité classée Monument historique : parfois, on cherche des décors pendant plusieurs semaines, ce coup-ci, notre repéreuse nous a fait découvrir cette cité à la première seconde, on a été emballés.

Entre Philippe Etienne et Sami, c'est le choc des cultures et des points de vue sur l'existence.

Ce sont des hommes que tout oppose, mais qui sont dans une problématique similaire. C'est vraiment un clash entre deux mondes, et d'autant plus jubilatoire que Daniel et Jamel ont pris plaisir à le jouer. Ils étaient animés par une admiration et un respect mutuels. Pour Jamel, il y avait le plaisir de jouer avec l'un des – sinon le – plus grand acteur français, et Daniel, de son côté, connaissait le génie de Jamel. À travers leur rencontre, ce sont deux univers qui se respectent et s'admirent. On le ressent pleinement. Daniel et Jamel forment un vrai couple de cinéma, avec beaucoup de classe, d'élégance et de sensibilité, et il y a une énergie palpable qui s'en dégage : on a envie de les voir ensemble.

Jamel insuffle une vitalité et une vérité formidables au personnage.

Jamel a atteint une maturité qui lui permet de jouer n'importe quelle partition, avec une émotion incroyable. C'est un grand acteur, un gros bosseur, qui sait mettre son intelligence au service du film. Une fois qu'il s'est engagé dans le projet, nous avons retravaillé le scénario ensemble pour adapter son personnage afin qu'il puisse se l'approprier et le nourrir au mieux. Ce travail mené en collaboration avec Mohamed Hamidi nous a permis de nous comprendre, de nous découvrir.

Jamel est un stakhanoviste comme moi, nous aimons améliorer à chaque instant et jusqu'au bout. Django, un camarade inspiré était là avec nous pour nous proposer des petites répliques quand on le sentait possible. Comme je sais ce que je veux, je n'ai pas peur de ce travail d'équipe et j'aime ces regards multiples qui nourrissent l'œuvre.

Finalement, on a tant travaillé en amont qu'on a fait peu d'impros dans le film, même si l'inventivité de Jamel est toujours fascinante.

C'est la première fois que vous tournez avec Daniel Auteuil.

Oui. Daniel est le plus grand. Il a une humilité, une bienveillance, et une façon de vous accompagner si délicate, nourrie de son expérience, de ses nombreux films et des grands réalisateurs avec lesquels il a travaillé. J'ai fait la rencontre d'un formidable être humain – quelle chance de croiser sa route.

Nous nous sommes parfaitement compris, nous savions vers quel film nous allions.

Entre Daniel et Jamel, cette expérience est sans aucun doute mon plus grand plaisir de travail et de partage avec des acteurs.

Le film s'oriente par moments vers la comédie sociale, avec la fermeture de l'usine, la mobilisation du syndicat et la fronde des salariés qui se retrouvent sur le carreau...

Un des thèmes du film est la question de savoir si l'argent peut tout. L'argent corrompt les hommes et les rend fous : le meilleur ami de Sami est prêt à le débiner à la télévision. Aujourd'hui, avec les réseaux sociaux c'est exponentiel, tout peut basculer en une seconde et on peut fusiller un être humain en deux tweets.

Il y a un très joli contrepoint à l'immersion de Sami dans l'univers de Philippe Etienne, avec l'arrivée d'Alexandre dans l'univers de Sami...

Quand Alexandre découvre le monde de Sami, il redevient enfant dans cette cité en vie, et réapprend à jouer avec simplicité.

Alexandre est très heureux que sa voiture soit tombée en panne : il s'est fait des potes parmi les enfants de la cité et n'a aucune envie de revenir chez son père.

Je voyais un peu le film comme une comédie romantique entre deux mondes, celui de Sami et celui de Philippe Etienne. C'est toujours extrêmement gratifiant de passer de l'émotion au rire, et du rire à l'émotion : ce sont deux éléments qui se nourrissent l'un l'autre.

Quelles étaient vos intentions pour la direction artistique ?

Avec Sonja, nous avons choisi des couleurs différentes pour chaque univers. La chaleur et les couleurs solaires de l'univers de Sami s'opposent à la froideur et aux teintes désaturées de celui de Philippe Etienne. Nous avons joué avec les matériaux, avec les dimensions des espaces. Le vrai tour de magie était de rendre vraisemblable l'univers de l'homme le plus riche de France en respectant les budgets costumes et déco. Camille Janbon et Stéphane ont assuré, bon nombre d'artistes nous ont aidés en nous prêtant leurs œuvres. Ce qui nous a beaucoup plu, c'est d'imaginer aussi des différences sonores : les parois fines chez Sami laissent passer tous les commentaires des voisins tandis que, dans le château surdimensionné de Philippe Étienne, chaque son résonne, brisant le silence. Je fais partie de ceux qui défendent l'importance fondamentale du son dans un film. Ma passion première est l'image et je viens de la photo, mais la plus grande partie de l'émotion d'un film vient du son. Avez-vous déjà entendu un enregistrement de la voix d'un être cher qui a disparu ? L'impact émotionnel est bien plus fort qu'une photo. Chez Sami, on entend la vie, chez Philippe Etienne, c'est le vide. Comme dit Sami « *Impossible de dormir, il n'y a pas assez de bruit ici* ».

Comment avez-vous travaillé la musique ?

Il était important d'avoir à la fois un thème nostalgique qui touche à l'enfance, véhiculant de l'émotion, et un traitement actuel pour apporter de la modernité. J'ai fait appel à deux jeunes compositeurs, Goodwing and Foltz, deux garçons qui travaillent autant l'électro que les instruments classiques et qui m'ont composé exactement la musique que je cherchais, mais en beaucoup mieux.

FILMOGRAPHIE DE JAMES HUTH

SCENARISTE REALISATEUR

CINÉMA

2021	LE NOUVEAU JOUET (James HUTH)
2019	MALAWAS (James HUTH)
2016	BRICE 3
2013	CASANOVA (James HUTH)
2012	UN BONHEUR N'ARRIVE JAMAIS SEUL Co-écrit avec Sonja SHILLITO
2009	LUCKY LUKE Co-écrit avec Sonja SHILLITO et Jean DUJARDIN
2007	HELLPHONE Co-écrit avec Sonja SHILLITO et Jean-Baptiste ANDREA
2005	BRICE DE NICE Co-écrit avec Karine ANGELI et Jean DUJARDIN
1998	SERIAL LOVER Co-écrit avec Romain BERTHOMIEU et Hugo JACOMET

COURT MÉTRAGE

1993	BIG DREAM Scénario de James HUTH
1992	TÉLÉCOMMANDES Scénario de James HUTH





Entretien avec Jamel Debbouze

Comment l'aventure a-t-elle démarré pour vous ?

Par un concours de circonstances ! J'ai une passion absolue pour les films de Francis Veber. Je me souviens qu'il y a plus de dix ans, j'étais allé le voir pour envisager une nouvelle version du Jouet. Malheureusement, cela n'avait pas été possible. Mais le producteur Richard Grandpierre a eu vent de mon geste et il s'est acharné à obtenir les droits pour qu'on puisse toucher à ce classique. Et le hasard a voulu que Daniel Auteuil soit mon voisin ! Un jour, je l'ai croisé en bas de chez moi et je me suis tout de suite dit : « *c'est lui, le monument en France, il n'y a que lui pour incarner un grand patron* ». J'avais un monstre de cinéma qui prenait son café en bas de chez moi !

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet ?

J'aime le postulat de départ. Tous les gens qui ont vu *Le Jouet* à la même époque que moi rêvaient d'être dans cette voiture avec Pierre Richard et d'avoir la même chambre que ce gamin. On ne comprenait pas pourquoi il était si triste alors qu'il avait tout ! On se disait qu'à sa place, on serait super heureux. Quand j'ai eu la chance de faire ce métier, je me suis rendu compte qu'il y avait deux monstres sacrés qui avaient touché à cette partition : Pierre Richard et Richard Pryor, le premier m'a donné envie de monter sur scène, et le second de faire du cinéma. Leur humanité m'a profondément ému. J'ai pensé que le projet artistique devait être particulier pour que ces artistes s'y soient intéressés. J'ai été touché par cet univers, d'abord en tant qu'enfant quand j'ai vu le film, mais aussi en tant qu'acteur, car l'idée originale est incroyable et le film est d'une grande qualité.

Qu'avez-vous pensé du scénario ?

J'ai d'abord été emballé par James Huth. Son engouement, sa vision, son respect pour le scénario original et son ambition pour le film m'ont totalement séduit. Ensuite, il m'a proposé un scénario et il a accepté avec bienveillance toutes mes modifications pour que je sois plus à l'aise avec mon personnage. Il a procédé de la même manière avec Daniel, Simon et Alice. On est donc parti d'un très bon scénario qu'on a pu ajuster pour avoir des personnages sur mesure.

On a le sentiment que Samy, votre personnage, est resté enfant dans sa tête et qu'il a du mal à assumer ses futures responsabilités...

Il est terrifié par rapport à ses responsabilités ! C'est compliqué pour lui d'aborder la vie, de choisir un conjoint, de faire un enfant, d'avoir un travail et de faire face à tout cela en même temps. Le monde des adultes est effrayant pour des gens comme lui – et moi ! – qui veulent rester des enfants

à vie. C'est d'autant plus touchant que je me suis retrouvé dans cette situation, obligé de devoir franchir un cap, me marier, avoir un enfant, entrer dans la vie active, devenir adulte.

On peut lire en Samy comme dans un livre ouvert. Peu à peu, il se retrouve face à davantage de responsabilités. Financièrement, il doit assumer une femme et un bébé et c'est trop lourd à porter pour lui. Heureusement, le hasard s'en mêle – comme lui, j'ai souvent compté dessus ! Car au fond, c'est l'histoire d'un enfant qui va apprendre à devenir adulte grâce à un enfant.

Son univers est bruyant, chaotique, mais chaleureux avec une vraie solidarité entre les habitants...

Je suis souvent triste du portrait qu'on fait de la banlieue. La banlieue qu'on a filmée est celle que j'ai connue enfant. On n'a pas éludé la dureté de la vie des habitants – elle transparaît à travers un fauteuil nonchalamment posé, à travers des regards... Pour autant, c'est joyeux et vivant. Je ne suis jamais allé dans un endroit aussi chaleureux que Trappes. Dans le centre de Paris où j'habite maintenant, on se salue à distance, et il n'y a pas la même ambiance. Quand j'étais enfant et que quelqu'un mourait, toute la cité était en deuil pendant 40 jours, et pour une naissance, tout le monde était en liesse. On était tous concernés par la vie de tout le monde. C'est cette solidarité qui m'a forgé !

Quand Samy débarque dans le domaine de Philippe Etienne, on a l'impression d'un brasier ardent qui arrive au Pôle Nord !

C'est ce qu'on a essayé de faire ! On a cherché à opposer ces deux mondes sur le plan social et sur le plan humain. C'est très compliqué de dire que l'argent ne fait pas le bonheur, et que cet adage n'a pas de sens, mais ce que je trouve intéressant dans le film, c'est que le bonheur n'est pas forcément là où on l'attend. On n'est jamais heureux 24 heures sur 24, sinon on s'ennuierait. Mais j'ai observé que les gens les plus tristes portent souvent en eux une blessure humaine profonde, et la cause de leur mélancolie n'est pas matérielle. Perdre un être cher plonge dans une torpeur profonde, quel que soit leur milieu social. Car de ce point de vue, on est tous logés à la même enseigne. Pour avoir vécu dans toutes les classes sociales, je suis la preuve vivante que l'habit ne fait le moine et que l'argent ne fait pas le bonheur.

Qu'avez-vous pensé du décor de la chambre et du château ?

On a travaillé avec acharnement et détermination sur cette chambre, et James a témoigné d'un goût incroyable. Il était primordial de réussir cette pièce car c'est un élément-clé de la narration. Aujourd'hui, j'ai un enfant de l'âge de Simon et il fallait que la chambre lui plaise afin d'attirer sa génération. C'est un lieu crucial pour installer le personnage de l'enfant qui a absolument tout mais qui est malheureux. Ce décor permet d'autant plus au spectateur de s'interroger sur le mal-être de l'enfant.

Pourquoi Samy a-t-il autant de mal à avouer à Alice ce qu'il fait comme boulot ?

Samy se comporte comme tous ces mecs qui ont du mal à assumer leurs responsabilités et à se mettre au travail. Alice est dans un autre rythme de vie, elle est beaucoup plus mature et consciente que lui des difficultés du quotidien. Samy est un peu paresseux, il se laisse porter, et se contente de sa situation. Alice sait qu'avec la venue du bébé, c'est terminé la rigolade. Son insouciance s'envole peu à peu. La différence entre Samy et Alice, c'est qu'elle voit la vie comme elle est, alors que lui est davantage azimuté.

Elle s'occupe aussi des autres.

Alice est une femme assez active, totalement ancrée dans la vie, et très au courant de ce qui se passe dans son foyer et en dehors. Elle sait où elle en est socialement et c'est pour cela qu'elle n'hésite pas à défendre tous les gens de sa cité face à l'entreprise qui prévoit de virer tout le monde. Elle se montre très forte, et veut prendre à bras le corps tous ces problèmes - comme les daronnes - et c'est

un trait de caractère extraordinaire. Samy, lui, est plus extérieur à la vie du quartier, il a côté papillon.

Au départ, l'enfant, Alexandre, lui semble irrécupérable...

Totalement ! C'est un enfant en dépression, qui n'a goûté à rien alors qu'il a tout, car il lui manque l'essentiel : la tendresse, l'amour, les sentiments, de véritables relations humaines. Son père n'a pas le temps de le voir et ne sait pas s'y prendre. En réalité, ce gamin semble perdu au début. Il manque de considération, et dès qu'on lui en donne, il prend conscience qu'il existe. Il lui faut passer par le trait d'union qu'est Samy pour s'en rendre compte. À partir du moment où il reçoit de l'amour et de la tendresse et noue des liens de complicité, il réussit à dialoguer et accède à la dimension humaine.

Samy s'autorise des choses avec Philippe Etienne qu'aucun autre être humain ne se permet ...

Comme tous les gens qui ont beaucoup de responsabilités, Philippe Etienne se sent obligé d'être dans une posture pour exercer son autorité : il se montre dur, fort, intransigeant. De cette manière, il pense pouvoir asseoir son autorité à la tête de son entreprise et diriger des milliers de salariés. Il a compris qu'il ne devait pas être trop humain pour conserver son pouvoir.

Ce qui est intéressant avec Samy, c'est qu'il vient d'en bas et qu'il n'a pas ses codes. Chez lui, personne n'est patron, et il peut se permettre par exemple d'être tactile. Du coup, il s'autorise des contacts physiques avec Philippe Etienne. Pour lui, si on ne touche pas l'autre, on ne sait pas qui il est. Les gens plus modestes se posent moins de questions sur le plan humain que les gens plus aisés qui sont tenus par la bienséance.

Comment s'est passée la collaboration avec Daniel Auteuil ?

Depuis longtemps, je pense que les monuments du cinéma sont des comédiens extrêmement humains. Quand Daniel Auteuil entre dans son personnage, il est son personnage. En costume cravate, il en impose naturellement, sans rien dire. Il m'a énormément impressionné par sa sobriété : il ne force jamais le trait, il est super concentré, et sait parfaitement ce qu'il a à faire sur un plateau. En dehors des prises, c'est quelqu'un d'extrêmement chaleureux et il lui est même arrivé de me glisser un conseil à l'oreille, toujours de manière bienveillante. Et il est d'une humanité folle. Mais dès qu'il revêt son costard, et qu'il a le *Moteur*, il faut être au diapason avec lui. Il campe un grand patron d'entreprise, handicapé des sentiments, et qui ne sait pas aimer. Il a une pudeur qui s'installe, il impose un tempo naturel, c'est fascinant. Je me suis laissé porter son charisme. Je ne l'ai jamais vu bosser, je n'ai jamais eu l'impression qu'il répétait, il donne le sentiment que tout est inné. Alors que moi je bossais comme un fou ! Je garderai toute ma vie le souvenir de cette formidable collaboration avec lui. Il n'est jamais prétentieux, toujours au service du film, et il s'adresse de la même façon au régisseur qu'au producteur.

Et avec le petit Simon Faliu ?

Normalement, avec un enfant, on est dans un registre plus binaire. Il y a deux modes : On/Off, oui/non. Pas avec Simon. Dès qu'on s'est croisés, on s'est tout de suite senti à l'aise l'un avec l'autre. Tout au long du tournage, on a beaucoup ri... et on a aussi un peu pleuré. Cela a créé des liens, si bien aujourd'hui on a envie de se revoir. J'ai eu un excellent feeling avec lui, et c'est un super professionnel : il a une vraie rigueur, et en même temps, il bosse très bien à l'école. C'est un petit génie, très mature, qui s'intéresse à plein de choses. Pour jouer un enfant, il faut être un peu plus qu'un enfant. C'est comme Pierre Richard : pour jouer un maladroit, il faut être en réalité très adroit. Simon a un regard magnifique, et il savait très bien s'en servir. On n'a jamais eu à l'attendre, il était heureux d'être là, content d'avoir cette chambre. Et il a adoré la voiture dans laquelle nous avons tourné plein de scènes magnifiques.

Quel genre de directeur d'acteur James Huth est-il ?

Il aime la comédie ! Il aime rire et faire rire. Il met tout le monde à l'aise, il est d'une extrême générosité, et on a beaucoup travaillé en amont. Il a surtout une écoute incroyable : il fait abstraction des urgences qui peuvent le parasiter et consacre son écoute à ses interlocuteurs. La preuve, c'est qu'il met en application ce qu'on lui dit. J'adore aussi le fait qu'il puisse hésiter, douter, dire « *je ne suis pas sûr* » et on cherche alors des solutions ensemble. Du coup, en tant qu'acteur, on se sent pleinement concerné. Et il a la chance d'être super bien accompagné : sa femme Sonja est à ses côtés pour l'écriture, elle l'accompagne sur le plateau, elle est extrêmement discrète, il l'écoute avec attention. D'ailleurs, il met toujours son casque sur une seule oreille car elle vient lui parler dans l'autre ! Ça m'a touché : c'est un partenariat familial qui a du sens, et cela mêle une sensibilité masculine et féminine. James n'est pas un, il est deux.



FILMOGRAPHIE DE JAMEL DEBBOUZE

ARTISTE INTERPRETE

CINÉMA (Comédien)

2021	LE NOUVEAU JOUET (James HUTH)
2018	ALAD'2 (Lionel STEKETEE)
2016	LE MARSUPILAMI 2 (Nicolas BENAMOU)
2015	LA VACHE (Mohamed HAMIDI)
2015	POURQUOI J'AI PAS MANGÉ MON PÈRE (Jamel DEBBOUZE)
2013	LA MARCHE (Nabil BEN YADIR)
2013	NÉ QUELQUE PART (Mohamed HAMIDI)
2012	360 (Fernando MEIRELLES)
2012	SUR LA PISTE DU MARSUPILAMI (Alain CHABAT)
2011	HOLLYWOO (Florence FORESTI)
2011	POULET AUX PRUNES (Marjane SATRAPI, Vincent PARONNAUD)
2010	HORS LA LOI (Rachid BOUCHAREB) Compétition officielle au festival de Cannes 2010
2009	LE CHIHUAHUA DE BEVERLY HILLS (Raja GOSNELL)
2008	ASTÉRIX ET OBÉLIX AUX JEUX OLYMPIQUES (Frédéric Forestier et Thomas Langmann)
2008	PARLEZ-MOI DE LA PLUIE (Agnès JAOUI)
2006	INDIGÈNES (Rachid BOUCHAREB) Prix d'interprétation masculine attribué collectivement à l'ensemble des principaux comédiens - Festival de Cannes 2006
2005	ANGEL.A (Luc BESSON)
2004	SHE HATE ME (Spike LEE)
2003	LES CLEFS DE BAGNOLE (Laurent BAFFIE)
2002	ASTÉRIX ET OBÉLIX, MISSION CLÉOPÂTRE (Alain CHABAT) Nomination pour le César du meilleur acteur dans un second rôle en 2003
2002	LE BOULET (Alain BERBERIAN)
2001	LA BALLE (Mathieu KASSOVITZ)
2001	LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN (Jean-Pierre JEUNET) Nominé pour le César du Meilleur acteur dans un second rôle 2002
2000	DINOSAURE (Eric LEIGHTON) Dessin animé Voix du personnage de Zini
1999	CIEL, LES OISEAUX ET ... TA MÈRE! (Djamel BENSALAH)
1998	ZONZON (Laurent BOUHNIC)
1998	UN PAVÉ DANS LA MIRE (Bruno PINEY)
1998	DR. DOLITTLE (Betty THOMAS) Voix de Rodney le Hamster
1996	LES DEUX PAPAS ET LA MAMAN (Jean-Marc LONGVAL)
1992	LES PIERRES BLEUES DU DÉSERT (Nabil AYOUCHE)

CINÉMA (Auteur, Réalisateur)

2016	LE MARSUPILAMI 2 (Nicolas BENAMOU)
2015	POURQUOI J'AI PAS MANGÉ MON PÈRE Scénario de Jamel Debbouze et Frédéric Fougère d'après un scénario original de Jean Luc Fromental et Frédéric Fougère
2011	HOLLYWOO (Florence FORESTI) Scénario Florence Foresti, Xavier Maingon, Pascal Series. Collaboration aux dialogues Jamel Debbouze.

SÉRIE TÉLÉVISÉE

2019	PLATANE - SAISON 3 (Eric JUDOR, Jamel DEBBOUZE)
2002	H 4ÈME SAISON
2000-01	H 3ÈME SAISON
1999-00	H 2ÈME SAISON
1998-99	H 1ÈRE SAISON

VOIX

2019	LE ROI LION (Jon FAVREAU)
------	---------------------------

2019	TOY STORY 4 (Josh COOLEY)
2013	MONSTRES ACADEMY Studio Pixar
2013	POURQUOI J'AI (PAS) MANGÉ MON PÈRE (Jamel DEBBOUZE)
2009	LE CHIHUAHUA DE BEVERLY HILLS (Raja GOSNELL)
2000	DINOSAURE (Eric LEIGHTON) Voix du personnage de Zini
1998	Dr DOLITTLE (Betty THOMAS)

COURT MÉTRAGE

2020	L'AUTRE MOI (Cyprien IOV)
2000	GRANTURISMO (Denis THYBAUD)
1999	LES PETITS SOULIERS (Olivier NAKACHE, Eric TOLEDANO)
1997	Y A DU FOUTAGE DE GUEULE DANS L'AIR (Djamel BENSALAH)
1998	UN PAVÉ DANS LA MIRE (Bruno PINEY)
1997	Y A DU FOUTAGE DE GUEULE DANS L'AIR (Djamel BENSALAH)
1992	LES PIERRES BLEUES DU DÉSERT (Nabil AYOUCHE)

EMISSION TV

2011	FESTIVAL MARRAKECH DU RIRE M6
2010-16	FESTIVAL MARRAKECH DU RIRE Canal+
2010	FESTIVAL MARRAKECH DU RIRE Canal+
2009	INSIDE JAMEL COMEDY CLUB
2008	JAMEL COMEDY CLUB - 3ÈME SAISON Canal+
2007	JAMEL COMEDY CLUB - 2ÈME SAISON Canal+
2006	JAMEL COMEDY CLUB - 1ÈRE SAISON Canal+

ONE MAN SHOW

2011-16	JAMEL ET SES AMIS AU MARRAKECH DU RIRE
2011	FESTIVAL MARRAKECH DU RIRE
2010	FESTIVAL MARRAKECH DU RIRE
2010-11	TOUT SUR JAMEL Tournée dans toute la France.
2009	LE JAMEL COMEDY CLUB
2007	LE JAMEL COMEDY CLUB ENVAHIT LE CASINO DE PARIS
2003-05	JAMEL 100% DEBBOUZE En tournée dans toute la France.
2000	JAMEL SHOW L'Olympia de Paris
1999	JAMEL EN SCÈNE La Cigale suivi de tournées en France
1996	C'EST TOUT NEUF

RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

DIVERS :

2008 : Création du COMEDY CLUB
 2006 : Création du JAMEL COMEDY CLUB
 1997 Chroniques à "Nulle Part Ailleurs" sur Canal + : "Le cinéma de Jamel"
 1995 Chroniques quotidiennes sur Radio Nova
 Ligue d'improvisation des Yvelines:
 Champion des Yvelines 1990
 Champion de France 1993
 Vice Champion du Monde 1994



Entretien avec Daniel Auteuil

Qu'est-ce qui, au départ, vous a donné envie de participer à ce projet ?

Tout a commencé par un voisinage entre Jamel et moi : nous habitons le même quartier, nous nous croisons souvent et nous sommes liés par une forme d'admiration réciproque. On avait le désir de travailler ensemble et on cherchait donc des idées depuis des années – jusqu'au jour où il m'a parlé de ce projet de remake du Jouet que voulait produire Richard Grandpierre. Je dois dire que la perspective de partir sur la base d'un film existant de Francis Veber me plaisait beaucoup, car j'ai déjà tourné à deux reprises avec ce dernier et que je sais où on va ! Par conséquent, le projet partait sous de bons auspices, entre Jamel, Veber, le désir de Richard de produire un grand film populaire et ma rencontre avec James Huth, réalisateur délicieux et à l'écoute de notre époque.

Qu'avez-vous pensé du scénario ?

J'ai trouvé qu'il dessinait une très jolie comédie sociale. C'est un film dans l'air du temps, qui parle totalement de son époque, et c'est d'ailleurs la force de ce projet. Mais c'est aussi un scénario plein d'humanité, y compris chez les très riches et les très déshumanisés, car les personnages sont partout dans la même quête – celle des sentiments. J'ai bien aimé le fait que les deux mondes soient dépeints comme dans une comédie, mais qu'ils soient crédibles.

Avez-vous revu le film d'origine ou avez-vous préféré le garder à distance ?

Revoir le film ne me pose aucun problème, et je l'ai d'ailleurs revu assez souvent car je trouve Bouquet magistral dans ce rôle. C'était à peu près la même partition pour mon personnage, mais pas pour celui de Jamel qui se l'est totalement approprié et en a fait quelque chose qui lui correspond très bien.

Comment pourriez-vous décrire Philippe Etienne ?

C'est un homme qui a des responsabilités écrasantes sur les épaules : il a hérité d'un groupe qu'il se doit de transmettre en bon état à son fils. C'est un grand patron, empêché dans l'expression des sentiments. Ce qui m'amusait, c'était de montrer qu'il tient les fondements de l'immeuble sur les épaules, avec une rigueur et une froideur absolue. C'est parfois un vrai plaisir d'être désagréable ! ()

Pourquoi est-il devenu aussi froid et raide ? Est-ce une défense ?

C'est peut-être aussi son caractère, tout simplement. Je pense qu'il a été forgé ainsi dans son éducation, sans oublier qu'il a perdu sa femme et l'amour de son fils. Je le trouve extrêmement maladroit, mais il me touche parce qu'il fait trembler tout le monde et qu'une seule personne le fait trembler : son fils. Cela m'était d'autant plus facile d'être froid et raide, voire glacial, en sachant qu'il brûlait de voir son fils retrouver le sourire. On accepte parfois un rôle pour la dernière scène. Et c'était amusant de tenir ce rôle, et pas de lui trouver des excuses : c'est un personnage qui permet à la comédie d'exister.

Lui avez-vous inventé une trajectoire ?

Jamais ! Je suis très loin de la psychologie qui ne m'intéresse pas du tout. Pour moi, le personnage, c'est en grande partie celui qui le joue et qui amène sa part de mystère et de choses insondables.

C'est aussi un amateur d'art.

J'étais ami avec Gérard Lauzier qui me disait que lorsqu'on est jeune, on achète des lithographies, et lorsqu'on vieillit, on achète de la peinture. L'art est un marqueur social très fort pour mon personnage. Et pour avoir fréquenté quelques grands collectionneurs, mon personnage est capable de revendre un Van Gogh pour acheter un objet très contemporain sans valeur aux yeux de la plupart des gens. Ce qui compte pour lui, c'est d'acquérir des œuvres très chères.

Bien qu'il s'en méfie, il laisse Samy l'approcher...

Cet homme est aux antipodes de sa rigueur et de sa froideur, mais il le laisse l'approcher par amour pour son fils. Pour autant, je pense que sa raideur absolue ne l'empêche pas d'éprouver des sentiments, mais il fait partie de ces gens qui sont incapables de les extérioriser. Je tenais à le rendre quasi monolithique jusqu'à la fin.

C'est la première fois que vous tournez avec Jamel Debbouze.

À mes yeux, il est cette espèce d'éternel enfant-clown qui peut dire ce qu'il veut dans la société. C'est à cet endroit qu'il est terriblement crédible. Il tient le film d'une façon magistrale, sous toutes les facettes du personnage. Ce qui est formidable chez lui, c'est qu'il n'y a jamais une vanne de trop, une réplique hors contexte, mais que tout ce qu'il dit est justifié par la situation que vit son personnage. Et c'est parce qu'il est émouvant qu'il est drôle, et non parce qu'il fait le comique.

Comment s'est passée votre collaboration avec le petit Simon ?

Il est doué, gentil, attentif, et cela devait lui coûter d'être aussi désagréable avec moi ! (rires) Comme je le connais, je sais que c'est un très bon acteur, car pour se rendre aussi déplaisant, il faut être très doué. Le petit garçon qu'il incarne évolue dans un univers luxueux, mais d'une vacuité totale : plus sa chambre regorge d'objets, plus elle semble triste... Le décor a apporté beaucoup de crédibilité au jeu de Simon.

Quel genre de directeur d'acteur est James Huth ?

C'était la première fois que je tournais avec lui, mais il a donné beaucoup de son temps depuis le début du projet jusqu'au tournage. Je ne suis donc pas arrivé sur le plateau avec un inconnu : c'est quelqu'un qui a cherché avec nous à faire le meilleur film possible. Une fois qu'il a trouvé la bonne tonalité, il a mis toute sa technique et sa maîtrise du cinéma pour que le travail soit d'une grande fluidité. C'est aussi un garçon bienveillant, qui s'est entouré de collaborateurs dénués de cynisme, et cela transparaît dans le film. C'est un *feel-good movie* sincère et pas cynique.

FILMOGRAPHIE DE DANIEL AUTEUIL

ARTISTE INTERPRETE

CINÉMA (Auteur)

LONG MÉTRAGE

- | | |
|------|--|
| 2021 | IL A FAIT L'IDIOT À LA CHAPELLE (Daniel AUTEUIL
Scénariste : Daniel AUTEUIL |
| 2013 | FANNY (Daniel AUTEUIL
Scénariste : Daniel AUTEUIL |
| 2013 | MARIUS (Daniel AUTEUIL
Scénariste : Daniel AUTEUIL |
| 2009 | LA FILLE DUPUISATIER (Daniel AUTEUIL
Scénariste : Daniel AUTEUIL |

CINÉMA (Réalisateur)

LONG MÉTRAGE

- | | |
|------|----------------------|
| 2017 | AMOUREUX DE MA FEMME |
| 2013 | FANNY |
| 2013 | MARIUS |
| 2011 | LA FILLE DUPUISATIER |

CINÉMA (Artiste interprète)

LONG MÉTRAGE

- | | |
|------|---|
| 2021 | LE NOUVEAU JOUET (James HUTH) |
| 2020 | ADIEU MONSIEUR HAFMANN (Fred CAVAYE
Scénariste : Fred CAVAYE |
| 2019 | LA BELLE ÉPOQUE (Nicolas BEDOS)
Scénariste : Nicolas BEDOS
Sélection Officielle du Festival de Cannes 2019 |
| 2018 | QUI M'AIME ME SUIVE ! (José ALCALA)
Scénariste : José ALCALA |
| 2018 | LA BELLE ÉPOQUE (Nicolas BEDOS)
Scénariste : Nicolas BEDOS |
| 2017 | RÉMI SANS FAMILLE (Antoine BLOSSIER)
Scénariste : Antoine BLOSSIER |
| 2017 | AMOUREUX DE MA FEMME (Daniel AUTEUIL
Scénariste : Florian ZELLER 2017 LE BRIO (Yvan ATTAL)
Scénariste : Yael LANGMAN, Victor SAINT MACARY, Yvan ATTAL |
| 2016 | AU NOM DE MA FILLE (Vincent GARENQ)
Scénariste : Vincent GARENQ, Julien RAPPENEAU |
| 2015 | LES NAUFRAGÉS (David CHARHON)
Scénariste : Nicolas SAADA, David CHARHON 2015 LES CONFESSIONS (Roberto ANDO
Scénariste : Roberto ANDO |
| 2014 | NOS FEMMES (Richard BERRY Scénariste. Richard BERRY, Eric ASSOUS 2014 ENTRE AMIS
(Olivier BAROUX)
Scénariste : Olivier BAROUX |
| 2013 | AVANT L'HIVER (Philippe CLAUDEL)
Scénariste. Philippe CLAUDEL |
| 2013 | FANNY (Daniel AUTEUIL)
Scénariste : Daniel AUTEUIL |
| 2013 | JAPPELOUP (Christian DUGUAY)
Scénariste : Guillaume CANET |
| 2013 | MARIUS (Daniel AUTEUIL)
Scénariste : Daniel AUTEUIL |
| 2012 | LE GUETTEUR (Michele PLACIDO)
Scénariste : Cédric MELON, Denis BRUSSEUX |
| 2011 | LA MER À BOIRE (Jacques MAILLOT)
Scénariste : Jacques MAILLOT, Pierre CHOSSON 2011 LA FILLE DUPUISATIER (Daniel AUTEUIL)
Scénariste : Daniel AUTEUIL |
| 2009 | DONNANT DONNANT (Isabelle MERGAULT) |

Scénariste : Isabelle MERGAULT, Jean-Pierre HASSON
 2008 JE L'AIMAIS (Zabou BREITMAN)
 Scénariste : Zabou BREITMAN, Agnès de SACY
 2007 15 ANS 1/2 (François DESAGNAT, Thomas SORRIAUX)
 Scénariste : François DESAGNAT, Thomas SORRIAUX
 2007 LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES (Nicolas CHARLET, Bruno LAVAINÉ)
 Scénariste : Nicolas CHARLET, Bruno LAVAINÉ 2007 MR 73 (Olivier MARCHAL)
 Scénariste : Olivier MARCHAL
 2007 L'INVITÉ (Laurent BOUHNİK)
 Scénariste : David PHARAO
 2007 LE DEUXIÈME SOUFFLE (Alain CORNEAU)
 Scénariste : Alain CORNEAU
 2006 DIALOGUE AVEC MON JARDINIER (Jean BECKER)
 Scénariste : Jean COSMOS, Jacques MONNET, Jean BECKER 2006 LA DOUBLURE (Francis VEBER)
 Scénariste : Francis VEBER
 2006 MON MEILLEUR AMI (Patrice LECONTE)
 Scénariste : Olivier DAZAT
 2005 NAPOLEON (ETMOI) (Paolo VIRZI)
 2005 L'ENTENTE CORDIALE (Vincent de BRUS)
 Scénariste : Fabien SUAREZ, Sion MARCIANO
 2004 LE PRIX DUDÉSIR (Roberto ANDÔ)
 Scénariste : Roberto ANDÔ
 2004 PEINDRE OU FAIRE L'AMOUR (Arnaud LARRIEU, Jean-Maier LARRIEU)
 Scénariste : Arnaud LARRIEU, Jean-Maier LARRIEU Sélection Officielle Festival de Cannes 2005
 2004 L'UN RESTE, L'AUTRE PART (Claude BERRI)
 Scénariste : Claude BERRI
 2004 CACHÉ (Michaël HANEKE Scénariste. Michaël HANEKE)
 European Film Award du Meilleur Acteur 2005
 Nomination pour le Chlotrudis Award du Meilleur Acteur 2005
 SESC Film Festival Brazil 2007 - Best Foreign Actor
 Prix Œcuménique - Festival de Cannes 2005
 Prix FIPRESCI (Fédération Internationale de Presse) – Festival de Cannes 2005 2004 36 QUAI
 DES ORFÈVRES (Olivier MARCHAL)
 Scénariste : Olivier MARCHAL, F. MANCUSO, J. RAPPENEAU avec la collaboration de D.
 LOISEAU
 Nomination pour le César 2005 du Meilleur Acteur
 2003 NOS AMIS LES FLICS (Bob SWAIM)
 Scénariste. Bob SWAIM, Mathieu FABIANI, Laurent CHALUMEAU
 2003 RENCONTRE AVEC LE DRAGON (Hélène ANGEL)
 Scénariste : Hélène ANGEL
 2002 APRÈS VOUS... (Pierre SALVADOR!)
 Scénariste : Pierre SALVADOR!, Benoît GRAFFIN Nomination pour le César 2004 du Meilleur
 Acteur Etoiles d'Or 2004 – Meilleur Acteur
 2001 L'ADVERSAIRE (Nicole GARCIA)
 Nomination pour le César 2003 du Meilleur Acteur
 2001 PETITES COUPURES (Pascal BONITZER)
 Etoiles d'Or 2004 – Meilleur Acteur
 2000 LA FOLIE DES HOMMES (Renzo MARTINELLI)
 2000 LE PLACARD (Francis VEBER)
 Golden Gaiety Award 2001 (Shanghai International Film Festival) du Meilleur Acteur
 1999 LA VEUVE DE SAINT-PIERRE (Patrice LECONTE)
 San Jordi Award du Meilleur Acteur Etranger 2001 Nomination pour le Chlotrudis Award du
 Meilleur Acteur 2002
 1999 SADE (Benoît JACQUOT)
 Les Lumières de Paris 2000 - Prix du Meilleur Acteur
 1998 MAUVAISE PASSE (Michel BLANC)
 1998 LA FILLE SUR LE PONT (Patrice LECONTE)
 César 2000 du Meilleur Acteur

Sant Jordi Award 2001 du Meilleur Acteur Etranger, Barcelone Nomination pour le Chlotrudis Award du Meilleur Acteur 2001

1997 LE BOSSU (Philippe de BROCA) Nomination pour le César 1998 du Meilleur Acteur
1997 THE LOST SON (Chris MENGES)
Nomination pour l'Independent Film Award 1999 du Meilleur Acteur
1996 LUCIE AUBRAC (Claude BERRI)
1995 PEREIRA (Roberto FAENZA)
1995 PASSAGE À L'ACTE (Francis GIROD)
1995 LES VOLEURS (André TECHINE)
Prix du Meilleur Acteur Les Lumières de Paris 1997 1995 LE HUITIÈME JOUR (Jaco VAN DORMAEL)
Prix d'interprétation Masculine au Festival de Cannes 1996 Prix du Club Philip Morris 1996
Prix du Meilleur Acteur Les Lumières de Paris 1997 Nomination pour le César 1997 du Meilleur Acteur
1994 LA SÉPARATION (Christian VINCENT)
Nomination pour le César 1995 du Meilleur Acteur
1994 UNE FEMME FRANÇAISE (Régis WARGNIER)
Prix du Meilleur Acteur au Festival de Moscou
1993 LA REINE MARGOT (Patrice CHEREAU)

1992 MA SAISON PRÉFÉRÉE (André TECHINE)
Nomination pour le César 1994 du Meilleur Acteur 1992 UN COEUR EN HIVER (Claude SAUTET)
David di Donatello Award 1993 du Meilleur Acteur Etranger European Film Award 1993 du Meilleur Acteur Nomination pour le César 1993 du Meilleur Acteur Lion d'argent au Festival de Venise 1992
Lionceau d'Or 1992 du Meilleur Film au Festival de Venise Ciak d'Or 1992 du Meilleur Scénario au Festival de Venise Prix de la Critique Internationale au Festival de Venise Prix Méliès du Meilleur Film Français 1993
Grand Prix de l'Académie Nationale du Cinéma 1993 Donatello du Meilleur Film Etranger 1993 Meilleur Film en langue étrangère 1994 décerné par le London Film Critics Circle
1991 MA VIE EST UN ENFER (Josiane BALASKO)
1989 LACENAIRE (Francis GIROD)
Nomination pour le César 1991 du Meilleur Acteur
1988 ROMUALD ET JULIETTE (Coline SERREAU)
1987 QUELQUES JOURS AVEC MOI (Claude SAUTET)
Nominait pour le César 1989 du Meilleur Acteur
1986 LE PALTOQUET (Michel DEVILLE)
1985 L'AMOUR ENDOUCE (Edouard MOLINARO)
1985 MANON DES SOURCES (Claude BERRI)
1985 JEAN DE FLORETTE (Claude BERRI)
César 1986 du Meilleur Acteur
BAFTA Film Award du Meilleur Acteur 1988 Prix de l'Académie Nationale du Cinéma
1984 L'ARBALETE (Sergio GOBBI)
1983 P'TITCON (Gérard LAUZIER)
1983 LES FAUVES (Jean-Louis DANIEL)
1983 PALACE (Edouard MOLINARO)
1982 QUE LES GROS SALAIRES LEVENT LE DOIGT (Denys GRANIER-DEFERRE)
1982 L'INDIC (Serge LEROY)
1981 LES HOMMES PRÉFÈRENT LES GROSSES (Jean-Marie POIRE)
1981 LES SOUS-DOUÉS EN VACANCES (Claude ZIDI)
1981 T'EMPÊCHES TOUT LE MONDE DE DORMIR (Gérard LAUZIER)
1981 POUR CENT BRIQUES T'AS PLUS RIEN (Edouard MOLINARO)
1980 LES SOUS-DOUÉS (Claude ZIDI)
1980 LA BANQUIÈRE (Francis GIROD)
1980 CLARA ET LES CHICS TYPES (Jacques MONNET)
1979 A NOUS DEUX (Claude LELOUCH)
1979 BÊTE MAIS DISCIPLINÉ (Claude ZIDI)
1978 LES HÉROS N'ONT PAS FROID AUX OREILLES (Charles NEMES)
1977 MONSIEUR PAPA (Philippe MONNIER)

1976 LA NUIT DE SAINT-GERMAIN DES PRÉS (Bob SWAIM)
1976 L'AMOUR VIOLÉ (Yannick BELLON)
1975 ATTENTION LES YEUX (Gérard PIRES)
1974 L'AGRESSION (Gérard PIRES)

FILM D'ANIMATION

2018 L'ÎLE AUX CHIENS (Wes ANDERSON)

RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES

2013 - Membre du Jury du 66e Festival de Cannes (Président : Steven Spielberg)

DISTINCTIONS PERSONNELLES

Officier dans l'Ordre National du Mérite 2005



Entretien avec Alice Belaïdi

Qu'est-ce qui vous a intéressée dans ce projet ?

Tout d'abord, je me sentais chanceuse de pouvoir travailler avec des gens comme Jamel, James, Daniel – je savais que ce serait une formidable aventure humaine. J'ai grandi avec l'humour de Jamel, et partager l'affiche avec lui, c'était un vrai rêve. En rencontrant James, j'ai découvert un homme extraordinaire et généreux. Quant à Daniel Auteuil, nous sommes tous les deux avignonnais, et nous avons donc un lien caché ! C'était aussi la première fois que je participais à une adaptation, modernisée, sans manichéisme : il s'agit d'une fable poétique autour de deux univers qui se rencontrent et qui se confrontent.

Connaissiez-vous le film de Francis Veber ?

Comme beaucoup de films avec Pierre Richard, il m'a accompagnée quand j'étais petite. C'est un film que je revoyais tous les ans à la période des fêtes, et je me disais que c'était formidable de faire partie de cette nouvelle aventure et de reprendre le flambeau.

Qu'avez-vous pensé du scénario de James Huth ?

Je l'ai lu avec Jamel et Daniel en tête car je savais qu'ils allaient camper les personnages : je les imaginais très bien et je me disais que le duo fonctionnerait à merveille. Ce qui m'a également touchée, c'est que le script parle d'un quartier populaire, sous cet angle, sans aller dans le cliché : on parle de la vie, de la solidarité, des valeurs de partage et de générosité, et j'y ai vu beaucoup de poésie. Cela m'a d'autant plus touchée que la cité du film ressemble au quartier où j'ai grandi.

Très loin de Samy, Alice a la tête sur les épaules. Comment l'avez-vous abordée ?

James m'a demandé d'être tout le temps en mouvement : Alice est sans cesse en train de s'affairer, avec un truc à la main, et elle aime bien gérer les affaires de tout le monde. Le côté apathique de Samy, qui s'engage dans ce « travail » avec l'enfant de manière indolente, tranche totalement avec elle. C'est aussi la manière dont James m'a dirigée : Alice n'est jamais assise en train de se reposer. C'était intéressant à travailler car il y avait une vraie direction chez le personnage.

Qu'est-ce qui la séduit chez lui ?

Sa générosité, son humour, sa sensibilité. Samy est un personnage hyper attachant, et ils sont très amoureux l'un de l'autre. On a essayé de faire en sorte que leur proximité se ressente, car on peut parfois se demander ce qu'elle fait avec lui ! Mais il y a aussi beaucoup d'humour entre eux, et on sent qu'ils se connaissent depuis très longtemps.

Que pense-t-elle du nouveau travail de Samy ?

Elle se dit qu'à sa place, dans sa situation, tout le monde aurait accepté ! La femme qu'il aime lui demande de gagner de l'argent et on lui promet de gagner 2000€ par jour pour garder un enfant ! Qui refuserait une offre pareille ? Quand tout le quartier tourne le dos à Samy, elle se sent humiliée, mais elle prend vite sa défense.

Alice va bientôt devenir maman...

Elle se pose la question, au départ, si Samy est prêt à devenir père, car ce n'est pas parce qu'on fait un enfant avec un homme qu'il va forcément devenir un bon père. Mais la relation que noue Samy avec l'enfant la rassure et elle se rend compte qu'elle a fait le bon choix.

Elle est aussi animée par une fibre sociale.

C'était difficile de passer à côté de cette dimension en parlant d'un quartier populaire : quand on est dans la galère, on se bat pour en sortir, et cette fille généreuse a aussi envie d'aider les autres. Cela aurait été dommage de ne pas aborder cette thématique qui donne du corps au film et qui fonctionne très bien.

Comment se sont passés vos rapports de travail avec Jamel ?

C'était fantastique ! J'ai rencontré un garçon d'une générosité inégalable. J'avais le trac au début car ce n'est pas rien de lui donner la réplique, étant donné son niveau et son talent. Mais il m'a tendu la main dès la première seconde. C'est le meilleur partenaire qu'on puisse avoir. J'ai beaucoup remercié James de pouvoir croiser un garçon comme lui dans ma carrière d'actrice : ce n'est pas donné à tous les acteurs d'avoir un partenaire aussi généreux qui a envie que les autres brillent à côté de lui, ce qui est formidable pour ses partenaires. Évidemment, il est extrêmement drôle, mais j'ai surtout été surprise de voir à quel point il est resté normal, accessible, gentil avec tous les gens qu'il croise dans la rue.

Quel genre de directeur d'acteur James Huth est-il ?

J'ai été parfaitement dirigée par James, même si Jamel est très fort en improvisation et que j'ai essayé de le suivre. Je ne me suis jamais sentie abandonnée par James, mais il m'a laissé une part de liberté. J'ai donc poussé un peu plus l'émotion et j'ai sans doute accentué le côté très ancré dans la réalité du personnage. Je me retenais souvent de rire car Alice, l'actrice, était spectatrice de Jamel, mais il fallait que le personnage soit un agacé par Samy – et c'était complexe parce qu'il fallait que je me retienne et que j'avais le sentiment d'être au spectacle sans payer l'entrée ! (*rires*)

FILMOGRAPHIE D'ALICE BELAÏDI

COMEDIENNE

CINEMA

2022	LÉO ET MOI (Victorie BEDOS)
2021	LE NOUVEAU JOUET (James HUTH)
2019	TERRIBLE JUNGLE (David CAVIGLIOLI, Hugo BENAMOZIG)
2018	VICTOR ET CÉLIA (Pierre JOLIVET)
2018	LA MONNAIE DE LEUR PIÈCE (Anne LE NY)
2017	BUDAPEST (Xavier GENS)
2016	SI J'ÉTAIS UN HOMME (Audrey DANA)
2016	LA TAULARDE (Audrey ESTROUGO)
2016	L'ASCENSION (Ludovic BERNARD)
	Grand Prix, Prix du Public, Prix Interprétation second rôle - Festival de l'Alpe d'Huez 2017
2015	UN PETIT BOULOT (Pascal CHAUMEIL)
2015	LES GORILLES (Tristan AUROUET)
2014	SOUS LES JUPES DES FILLES (Audrey DANA)
2014	MAESTRO (Léa FAZER)
2014	L'ART DE LA FUGUE (Brice CAUVIN)
2013	FONZY (Isabelle DOVAL)
2012	L'OISEAU (Yves CAUMON)
2012	RADIOSTARS (Romain THEO-LEVY)
	Grand Prix du Festival de l'Alpe d'Huez 2012
	Prix du Jury Professionnel du Festival de l'Alpe d'Huez 2012
2012	HÔTEL NORMANDY (Charles NEMES)
2011	LES TRIBULATIONS D'UNE CAISSIÈRE (Pierre RAMBALDI)
2011	DE L'HUILE SUR LE FEU (Nicolas BENAMOU)
2009	FLEURS DU MAL (David DUSA)

SÉRIE TÉLÉVISÉE

2022	CHER JOURNAL (Anna APTER)
2021	PROFESSION COMÉDIEN (Frédéric TESTOT)
2021	LES PAPILLONS NOIRS (Olivier ABBOU)
	Arte
2020	HIPPOCRATE - SAISON 2 (Thomas LILTI)
2018	HIPPOCRATE - SAISON 1 (Thomas LILTI)
2016	WORKING GIRLS - SAISON 4 (Sylvain FUSEE)
2015	LE BUREAU DES LÉGENDES - SAISON 2 - EP. 2 À 6 (Eric ROCHANT)
2014	WORKING GIRLS - SPÉCIAL CHRISTMAS
2012-2013	SOPHIE ET SOPHIE (Sylvain FUSÉE CANAL+)
2011-2013	WORKING GIRLS (Sylvain FUSEE CANAL+)

TÉLÉFILM

2017	LE TEMPS DES ÉGARÉS (Virginie SAUVEUR ARTE)
	Prix du meilleur scénario : Gaëlle BELLAN.
2014	WORKING GIRLS - UNITAIRE INTERMÉDIAIRE SAISON 3 / SAISON 4
2011	IL ÉTAIT UNE FOIS PEUT ÊTRE PAS (Charles NEMES)

ARTISTE INTERPRÈTE THÉÂTRE

2012	FORESTI PARTY (Florence FORESTI)
2008-2010	CONFIDENCES À ALLAH (SAPHIA AZZEDINE) (Gérard GELAS)
	Festival d'Avignon
	Molière de la meilleure comédienne 2010
2008	MON AMI ROGER (PHILIPPE AVRON) (Philippe AVRON)
2008	LES CAPRICES DE MARIANNE (ALFRED DE MUSSET) (Françoise CHATÔT THÉÂTRE LE GYPTIS (MARSEILLE))
2007	RADIO MON AMOUR (GERARD GELAS) (Gérard GELAS)
2006	CONTES DU TOIT DU MONDE (Gérard GELAS)
	CONTES DU JATAKA
	Adap. Gérard GELAS

2006 CONTES DU PAYS DES NEIGES (Gérard GELAS)
 CONTES DU JATAKA
 Adap. Gérard GELAS

2005 ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR (ALFRED DE MUSSET) | (Gérard GELAS)

2004 RIRES FRAGILES (PHILIPPE AVRON) | (Philippe AVRON)

2004 MIREILLE (Frédéric MISTRAL Adap. GERARD GELAS) | (Gérard GELAS)

2003 LE FANTÔME DE SHAKESPEARE (PHILIPPE AVRON) | (Philippe AVRON)

2003 NADIA OU LES MALHEURS D'UNE JEUNE FILLE FRANÇAISE (CORINNE LEVESQUE) | (Corinne LEVESQUE)
 Compagnie le Fils du Muet

VOIX

2022 LES BAD GUYS (Pierre PERIFEL)

2022 COMPLÉMENT À LA VIE D'ANNE BONNY PAR ANNE BONNY (Sabine ZOVIGHIAN)
 Arte Radio

2021 LA DISPARITION (Ana GIRARDOT)
 Sybel

FORMATION

1999-2003 ECOLE DE THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR (Raymond VINCIGURRA)

PUBLICITÉ

2012 CANAL, LA RENTRÉE

2012 NOËL, KAIRA

LONG MÉTRAGE

2017 QUITTE MOI SI TU PEUX

2012 4 FILLES ALLER ET RETOUR





Entretien avec Simon Faliu

Comment as-tu été contacté pour le film ?

On a proposé à mes parents que je passe le casting alors que j'étais sur le tournage du Trésor du Petit Nicolas. C'était complètement fou car je venais de voir *Le Jouet* de Francis Veber quelques semaines plus tôt, et je m'étais dit que j'aurais adoré tourner n film comme celui-là ! J'ai eu trois auditions, la dernière avec James. C'est un réalisateur que j'adore et je crois qu'on a eu une vraie rencontre à ce moment-là !

Qu'as-tu pensé du scénario ?

J'ai reçu le scénario après avoir été choisi, et il a beaucoup évolué entre la première mouture et la version finale. Quand je l'ai découvert, je me suis dit « *je vais être dans cette séquence ! Dans ce décor ! Comment je vais faire pour ne pas rigoler ?* » et j'avais hâte que ça commence ! Ce qui m'a plu, c'est l'histoire de ce petit garçon et de cet adulte qui se rencontrent. L'adulte déteste l'enfant qui est odieux, mais c'est très beau de voir leur amitié naître et un amour presque paternel se nouer.

Comment pourrais-tu décrire Alexandre ?

C'est un petit garçon déchiré de l'intérieur, sec, froid, parce qu'il souffre. Il est très pudique, plutôt bien élevé et bienveillant au fond de lui. Peu à peu, il s'ouvre et on comprend qu'il a le cœur sur la main.

Quels sont ses rapports avec son père ?

Leurs rapports sont froids, ils sont chacun dans leur deuil. Le père est distant, trop occupé et pense pouvoir combler le vide de son fils et dissiper sa tristesse par l'argent. En réalité, Alexandre ne veut qu'une seule chose : faire payer son père qu'il tient responsable de l'éloignement de sa mère malade et qui est morte loin de lui. Il est en colère, fracassé, profondément triste et seul. Mais leur relation évolue progressivement et, à la fin, ils s'ouvrent l'un à l'autre.

Pourquoi est-il aussi détestable alors qu'il a tout pour être heureux ?

En fait, c'est plus une protection. Il veut se protéger de son mal-être et mettre un couvercle dessus pour ne pas sombrer.

Qu'est-ce qui lui manque ?

Il lui manque forcément l'amour maternel et la présence de son père, et c'est ce qu'il retrouve un peu chez Samy. Il rencontre enfin quelqu'un qui l'aime pour ce qu'il est au fond, malgré sa carapace.

Pourquoi choisit-il Samy comme « jouet » ? Est-ce un caprice de plus ?

Certes, il se dit qu'il a tout, mais surtout il veut trouver quelque chose qui fasse mal psychologiquement à son père, ou qui puisse l'énervier, ou lui gâcher son business. Il veut provoquer son père. En voyant Samy faire n'importe quoi, il se dit qu'il va parvenir à mettre le bazar pour de bon dans son château !

Comment se comporte-t-il avec lui au départ ?

Il est horriblement méchant et sec. Il se prend pour le petit chef et lui ordonne de se plier à tous ses caprices, il l'humilie. Il lui fait remarquer qu'il n'est pas mieux que les autres et que lui aussi n'est là que pour l'argent.

Qu'est-ce qui le fait évoluer ?

Il évolue grâce à Samy : il a enfin trouvé quelqu'un à qui parler et qui a de la considération pour lui.

Pourquoi se sent-il aussi bien dans la cité ?

Pour moi, il prend conscience qu'il y a des gens qui vivent dans des conditions moins favorables que les siennes, et il se dit soudain « *je n'ai pas le droit d'être triste, je dois faire attention aux autres* ». Cela lui fait aussi du bien de s'éloigner de son père et de passer du temps avec Samy. Et il trouve enfin des gens simples, vrais qui ont du plaisir à partager un moment avec lui.

Comment se sont passés tes rapports de travail avec Jamel et Daniel ?

Ce sont des monuments du cinéma ! Quand on m'a dit que j'étais pris et qu'il y aurait Jamel, j'ai presque pleuré. Lors de notre rencontre, il m'a fait rigoler et m'a dit « *ça va le faire* » en regardant James. J'étais très heureux. Il est d'une immense gentillesse, et ce film sans lui ne serait pas le même. Il a ajouté des petites choses dans le scénario et il a été époustouflant. C'est un immense bosseur. J'étais très heureux de travailler avec lui car il donne tout pour les autres, même quand il est en contrechamp. Pour moi, c'est un exemple.

Daniel Auteuil a été extrêmement gentil. C'était très touchant car je devais pleurer pour certaines séquences avec lui et il m'a guidé pour maîtriser mon émotion. En fait, je n'arrivais plus à m'arrêter de pleurer et il m'a dit « *tu es entré dans le personnage, il faut que tu en sortes, et tu arriveras à revenir dans le personnage au moment venu* ». J'ai vraiment passé de très bons moments sur le plateau.

Et comment James Huth dirige-t-il ses acteurs ?

Il est extraordinaire. Il a une façon de travailler très personnelle. Au final, cela donne quelque chose de merveilleux. Il fait beaucoup de plans et de prises pour être sûr d'avoir ce qu'il veut. Même s'il y a un avion, on tourne la scène, ça peut servir ! Il veut avoir beaucoup de choix pour faire le meilleur montage. Avec l'énergie et la joie qu'il donne à tout le monde, on ne voit pas le temps passer... C'est devenu un ami, il est souvent là pour moi.

Qu'est-ce que tu as pensé du film finalisé ?

Je me suis dit que j'avais eu beaucoup, beaucoup de chance, car le film est formidable. C'est du James Huth, c'est vraiment son style, un style de films que j'adore, qui me fait rire et qui peuvent émouvoir les spectateurs. C'était fou de participer à une telle aventure. Ça m'a fait bizarre de voir le film et de me dire « *ça y est, c'est fini, c'est dans la boîte, le projet est vraiment terminé* ». En tout cas, on aura bien rigolé !



LISTE ARTISTIQUE

SAMI	Jamel DEBBOUZE
PHILIPPE ÉTIENNE	Daniel AUTEUIL
ALEXANDRE (12 ans)	Simon FALIU
ALICE	Alice BELAÏDI
LÉA	Anna CERVINKA
MILO	Philippe BERTRAND dit ATON
HENRI	Laurent SAINT-GÉRARD
JEAN-LOUIS	Salim KISSARI
ANA MARIA	Lucia SANCHEZ
STEF	Dorylia CALMEL
MOUSSA	Atmen KELIF
NONO	Redouanne HARJANE
M. POUZIER	Gilles COHEN
AZ	Mahdi ALAOUI
YOUSSEF	Selim KARROUCHI
HARMONIE	Harmonie TEMMAM
M. KEBE	Wabinlé NABIÉ
VOISIN EN FACE	Jason MVEMBO-LEMENA
ALI (PATRON KEBAB)	Moos BÉLA
JARDINIER LUCIEN	Guillaume BURSZTYN
JARDINIER PAUL	Nicky MARBOT
RICKY (9 ans)	Milan FINDA NA NTAMA
CADRE N°1	Mi Kwan LOCK
CADRE N°2	Guy MANSFIELD
CADRE N°3 (FRANÇOIS)	Hervé FALLOUX
CADRE N°4 (SCHENKER)	Antoine SARRAZIN
CHEF CUISINIER	Laurent BOZZI

CONSEILLÈRE PÔLE EMPLOI	Sylvie LACHAT
REPORTER SIÈGE ÉTIENNE	Lionel ROSSO
MAMAN ALEXANDRE	Cécile BELIN
REPORTER COSMOPAC	Marie-Pierre BELLEFLEUR
PAULETTE	Marie-Odile HEBRARD
VENDEUR MARCHÉ	Frédéric CONNÉ
HOMME CHAUVE	Pierre BENOIST
HOMME GRILLE GRAND MAGASIN	Fabrice BOUSSIQUOT
MME DIALO	Marlise BÉTÉ
ENFANT CITÉ (4 ans et demi)	Kays TABTI
YANIS (ADO N°3) (13 ans et demi)	Ryad LAJIRI
PRÉSENTATRICE JT	Jeanne BOURNAUD
JOURNALISTE MÉDIAPART	Fred PINEL
JEUNE SPORTIF CITÉ	Yacine FILLALI
KARIM (LE JALOUX)	Karim KADDOURI
PEINTRE CITÉ	André DLUGOSZ
ADO N°1 (15 ans)	Théo CHIR
ADO N°2 (14 ans)	Naophel DIAKANUA
JOLIE PETITE (13 ans)	Mama TANDIA
VOISIN BALCON ARCHE 2	Garba TOUNKARA
VOISIN BALCON ARCHE 3 G	Adama BATHILY
ENFANT BAGARRE (= Enfant Stop 'n Go) (11 ans)	Yann-Steeven BOUDZOU MOU
SABRI	Hichem LAMRIQ dit DJANGO
MINISTRE	Christian SOUCHON
INFLUENCEUSE	Lucie FABRY
MME BELKASSEM	Fatima DEBBOUZE

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur	JAMES HUTH
Scénario	SONJA SHILLITO JAMES HUTH
Adaptation et Dialogues	JAMEL DEBBOUZE JAMES HUTH, SONJA SHILLITO Avec la collaboration de MOHAMED HAMIDI
D'après le film " LE JOUET " de FRANCIS VEBER Avec l'aimable autorisation de Columbia Pictures Industries Inc.	
Produit par	RICHARD GRANDPIERRE
Producteur exécutif	FRÉDÉRIC DONIGUIAN
Productrice associée	MURIEL SAUZAY
Producteur associé	LAINE KLINE
Direction Artistique	SONJA SHILLITO
Une Coproduction	ESKWAD et M6 FILMS
En association avec	SONY PICTURES ENTERTAINMENT FRANCE.
Avec la participation de	CANAL+ CINÉ+ M6 et W9
Directeur de Production	ÉDOUARD DUPONT
Directeur de la photographie	STÉPHANE LE PARC
1 ^{ère} assistante réalisateur	LAURE MONRRÉAL
Scripte	ISABELLE QUERRIOUX
Décors	STÉPHANE MAKEDONSKY ADC
Régie	BENOIT LANDEROIN
Costumes	CAMILLE JANBON
Casting	GIGI AKOKA - ADÉLAÏDE MAUVERNAY
Son	PIERRE ANDRÉ ALAIN FÉAT CYRIL HOLTZ
Montage	MONICA COLEMAN
Musique originale	GOODWING & FOLTZ
Postproduction	Tiva NAGCHIN
Distribution	SONY PICTURES ENTERTAINMENT FRANCE.

Ventes internationales

WILD BUNCH INTERNATIONAL

© 2022 ESKWAD - M6 FILMS

(Logos: ESKWAD – SONY PICTURES – M6 FILMS - CANAL + - CINÉ + - M6 – W9 – WILD BUNCH INTERNATIONAL)